



HAL
open science

PROJET INCUBATEUR Laboratoire IMSIC

Maud Pélissier, Michel Durampart

► **To cite this version:**

Maud Pélissier, Michel Durampart. PROJET INCUBATEUR Laboratoire IMSIC. [Rapport de recherche] DANE ACADEMIE DE NICE. 2019. hal-02466230

HAL Id: hal-02466230

<https://hal.science/hal-02466230v1>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



PROJET INCUBATEUR

Laboratoire IMSIC

Coordinateurs : Maud PELISSIER et Michel DURAMPART

Rapport juillet 2019

THEMATIQUE

Les pratiques collaboratives, le numérique et la participation : comment ça marche ?

*La dynamique de projet collaborative dans une perspective pédagogique :
l'apport des techniques de créativité*

La pédagogie par projet implique des modes d'apprentissage différents au sein duquel la relation communicationnelle classique entre l'enseignant et l'apprenant change de format (elle n'est plus pensée sur le mode émetteur-récepteur). D'autres modèles communicationnels accompagnent cette nouvelle forme de pédagogie introduisant un espace d'échange plus horizontal et d'interactions plus fortes entre les apprenants :

⇒ Ce type de projet bouscule les pratiques traditionnelles de l'enseignant

qui n'est plus dans la posture du sachant détenant les clés du savoir. Il va être amené à placer l'élève au cœur du processus d'apprentissage sans avoir pour cela de prescription particulière dans sa façon de faire. Dans cette perspective nous avons cherché à comprendre comment les différents enseignants concernés par l'expérimentation s'approprient ce nouveau contexte d'apprentissage.

⇒ Ce type de projet devrait induire a priori un degré d'engagement dans sa posture d'apprenant plus fort vis à vis des élèves. Nous avons aussi cherché à mieux évaluer ce degré d'engagement.

Le monde pédagogique est un univers où la question de la médiation des savoirs par le biais de dispositifs sociotechniques se pose de façon essentielle. Les dispositifs numériques utilisés pour faciliter la circulation des savoirs constituent un processus informationnel censé contribuer à la construction de connaissances par le récepteur. Cependant, ce processus de nature info- communicationnelle de transformation du savoir en connaissance n'est pas automatique. Comme le rappellent Cécile Gardiès et Isabelle Fabre, *« l'information dans sa forme numérique nous invite donc à réinterroger les processus de médiation, car les voies d'accès et de diffusion de l'information, en se modifiant, bousculent les pratiques, celles des usagers, mais aussi celle des énonciateurs d'information et par voie de conséquence celle des médiateurs de l'information. »*¹.

¹ Gardiès. C, Fabre I. « Médiation des savoirs : de la diffusion d'informations numériques à la construction de connaissances, le cas d'une « classe inversée » », Distance et médiations des savoirs, vol 12.

TERRAIN D'ETUDE

Echantillon : deux collèges de Toulon : Marquisanne, Voltaire et un lycée technique Rouvière :

Collège Marquisanne présent depuis le début de l'expérimentation

Collège Ravel présent depuis 2017-28

Lycée Rouvière présent depuis 2018-19

Cadre pédagogique

En raison de réformes ministérielles, les EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires) n'ont plus d'existence officielle. Rappelons qu'ils avaient pour objectif de construire et d'approfondir des connaissances et compétences grâce à une réalisation concrète individuelle ou collective. Ils aboutissent à des réalisations concrètes, individuelles ou collectives (présentation orale ou écrite, constitution d'un carnet, etc). Toutes les disciplines peuvent proposer des EPI.

Les projets 2018-19 ont été construits par les différents enseignants sur la base de propositions élaborées de façon autonome et suivant des modalités propres dans chacune des institutions.

Institution concernée	Enseignants concernés	Projet	Classe concernée	Nombre d'élèves	Format de la création numérique choisie
Collège Marquisanne	Bérandère Ciarlet Marchetti Alexia	Thème 1 :Talk Talk sur le thème de la citoyenneté numérique Thème 2 : Qui sait qui sait ?Jeu Tv de culture générale. Les élèves produisent des questionnaires dans les différentes matières du brevet pour faire réviser cet examen	3ème	18*2	2 films TV
Collège Voltaire	Anne Sophie Barbier Nathalie Debris Nathalie Ghio Geneviève Goutorbe Carolien Pistilli Nathalie Guilleau	Semaine solidarité . Médiation entre pairs	5ème		Interview et films de la semaine solidarité 7 productions
Lycée Rouvière	Sandra Gil Nathlaie Berbakian Bernard Arène	Livre numérique Animation du texte d'un projet d'écriture dont le thème est « l'horreur ».	1 ^{ère} SIN4 partenariat avec des collégiens du Pin d'Alep	24	Infographie et codage

Modalités de déroulement

Le découpage en deux périodes n'a pas changé

Les modalités de déroulement de la phase 1 ont été modifiées :

- ⇒ Implication des élèves dans la définition même du sujet comme on va le voir dans nos résultats de recherche
- ⇒ Utilisation d'un outil Trello de coordination dans la gestion de projet

Les projets se déroulent suivant des séquentialités propres à chaque collège. Pas de couplage d'enseignement particulier plus propice que d'autres à ce type d'expérimentation. Aucun enseignement n'est ni plus ni moins éligible à cette logique de projet. Les enseignants choisissent de participer selon leurs affinités professionnelles et amicales. Cela se fait sur une base volontaire. Il ne peut en aller autrement selon eux (rendre l'expérimentation obligatoire serait contreproductif).

PROTOCOLE RECHERCHE

Programme 2018 19

Une séquence de **sensibilisation à la méthodologie de gestion de projet audiovisuel**.

Intervenant : Karim Adouane. Enseignant IUT MMI.

Date : 6 novembre 2018.

Mise en place d'un **outil de gestion de projet Trello** pour faciliter la coordination de projets entre l'équipe enseignante et les étudiants MMI (par l'intermédiaire de Karim Adouane)

Lien :

Période : avril 2019- juin 2019

Réunion de **présentation des projets collègues** et temps de rencontre et de dialogue entre les enseignants et les étudiants de MMI (préconisation souhaitée lors du bilan 2018-19)

Réalisation d'**entretiens semi directifs** réalisés auprès des enseignants

Date : 12 mars 2019.

Administration d'un **questionnaire** collégiens.

Date = fin avril. Via l'outil en ligne Lime Survey présent dans les collègues.

Bilan

I/ Résultats issus des entretiens semi directifs réalisés auprès des enseignants

La réussite du projet conditionnée par une multitude de facteurs de nature très différente.

Voici les constats dressés à la suite de ces entretiens finaux :

1/ La dimension communicationnelle du projet pédagogique : une transformation de la médiation des savoirs

- ❖ **Travailler en mode projet s'est traduit, au fil du temps, par une modification du schéma classique d'apprentissage:** sortir d'une démarche pédagogique en silo et solitaire. Admettre que la relation communicationnelle enseignant (sachant)/enseigné (celui qui reçoit la connaissance dans un mode de réception passif) ascendante et unidirectionnel n'est pas la seule et unique méthode d'apprentissage des connaissances. L'apprentissage en mode projet modifie ce schéma d'apprentissage en introduisant à la fois de l'horizontalité dans la communication interpersonnelle enseignant/enseigné. Il se traduit aussi par la perte pour l'enseignant de son monopole du savoir celui-ci étant désormais co-construit. Il a été dit que, pour une grande majorité des enseignants, il y a une peur de « ne pas finir le programme » en consacrant une partie de leurs heures de cours dédiés à un enseignement à ce type de projet. Cela constitue un frein important. Or, *« Il faut savoir perdre quelques heures de math car le bénéfice espéré peut être plus important sur l'engagement global de l'élève »*.
- ❖ **Travailler en mode projet a incité à trouver un équilibre entre la mise en place d'un cadre structurant l'activité pédagogique et la création d'un**

espace de liberté et de créativité pour les élèves. La première année d'expérimentation, les enseignants ont eu une tendance à vouloir contrôler le projet le diriger en laissant peu d'autonomie aux élèves. La seconde année, certains ont fait l'inverse mais cela s'est révélé chronophage pour les enseignants à gérer cette énergie créative débridée de leurs élèves et le risque de ne pas voir aboutir le projet à des résultats concrets satisfaisants. Enfin, la troisième année un ajustement s'est opéré pour trouver le bon dosage ce qui montre dans ce type de projet l'importance du *learning by doing*. On remarque que les ateliers de formation aux méthodologies de créativité collective et de gestion de projet ont été très bénéfiques pour arriver à trouver cet équilibre dans la construction de leur projet. On peut noter que désormais les élèves sont associés dès le départ dans la recherche de solutions face à un problème posé voir même dans la définition du projet lui même. Pour ce faire, des séances de créativité collective sont organisées, chaque groupe d'enseignant les appliquant à leur manière suivant leur propre besoin, leur espace de contrainte, leur vision du projet etc. une illustration : les enseignantes du collège Voltaire ont organisé un atelier de co créativité en appliquant la technique des « animaux sauvages » sur le thème comment pouvons nous développer la solidarité à Voltaire ? ». Les méthodologies de créativité collective ne sont pas des recettes de cuisine applicables en tout lieu et dans tous les contextes. A ces méthodes est associé de façon intrinsèque un degré d'autonomie dans leur mise en place par les concepteurs de projet.

❖ **Les effets positifs du mode projet en terme de motivation**

- Sortir des murs : enrichissement de pouvoir travailler à l'extérieur avec d'autres partenaires
- Questionnement et prise de recul sur sa pratique pédagogique, sur sa façon de faire : on a fait des choses qu'on n'imaginait pas pouvoir faire. « *sentiment contradictoire : on a l'impression de lâcher prise et de ne plus faire son métier et inversement en lâchant prise ils font davantage leur métier après c'est très*

curieux... ils n'ont plus la vision de l'élève entonnoir où ils envoient la connaissance dedans en espérant avoir du feedback. C'est l'inverse. Ils proposent un espace aux étudiants et ils se l'approprient. Et là les enseignants interviennent »

- Le suivi par des équipes de recherche stimulant dans cet accompagnement
- Proposer des projets qui ont un résultat final concret
- Travailler en équipe
- Meilleure maîtrise des outils numériques acquise par la mise en pratique

2/ L'acculturation au numérique des enseignants

Les enseignants interrogés mobilisent tous les outils numériques dans leur pédagogie. Ils ont tous une forte curiosité qui va au-delà des formations auxquelles ils peuvent participer par le biais du plan académique de formation.

Rien n'est dit spécifiquement sur les zones de porosité entre l'espace personnel et l'espace professionnel. L'enjeu se situe plutôt au niveau de l'espace professionnel : s'il est assez naturel d'utiliser en classe des supports numériques, il est plus difficile d'intégrer des dispositifs qui entraînent, par exemple, une participation plus active des élèves et qui inverse aussi la médiation de l'enseignant dans la transmission des savoirs. Des formations sont dispensées sur la web radio, l'usage des réseaux socio numériques dans un cadre pédagogique etc. Mais ils constatent que cela demande un temps d'appropriation généralement chronophage. Pour ce qui est des liens avec les élèves et parents, le dispositif pronote est de plus en plus utilisé pour la communication interpersonnelle pour le contact pédagogique.

Des attentes importantes vis-à-vis de l'institution :

- ❖ Une majorité d'autoformation : on est seuls dans ce métier ! Effort très important pour intégrer les outils numériques dans la pédagogie
 - ❖ Un regard critique sur les modalités de formation au numérique : aléatoire, manque de disponibilité du référent numérique dans l'établissement, pas de formation par l'agir (mise en contexte), manque de flexibilité (impossibilité d'installer certains logiciels par ex), matériel existant trop lourd à gérer (chariot mobile), pas de salle approprié à une gestion de projet
- ⇒ L'avantage de l'expérimentation : une partie du projet est prise en charge par les étudiants et la plateforme télomédia. Les résultats sont de qualité : « Pas possible de reproduire les mêmes par nous mêmes ».

3/ Dimension organisationnelle du projet

❖ Un frein principal d'ordre organisationnel et bureaucratique

C'est dans la dimension organisationnelle que les difficultés rencontrées ont été les plus importantes. Elles sont redondantes pour certaines et partagées par tous à des degrés plus ou moins forts. Plus généralement cela traduit **une dissonance organisationnelle entre le mode projet et le mode routinier d'organisation du temps scolaire**. Les établissements fonctionnent suivant des logiques organisationnelles qui laissent peu d'espace à de telles pratiques. Toutefois, cela ne peut être généralisé : les collèges en REP+ semblent bénéficier d'une souplesse organisationnelle plus importante. On peut se demander pourquoi les établissements n'ont pas plus d'autonomie à ce niveau là. Dans tous les cas ce type de projet requiert une planification en amont importante mobilisant plusieurs acteurs (gestionnaire emploi du temps et équipe enseignante). La mise en place du projet avec les acteurs de l'université, les étudiants en particulier, n'a pas été évidente au départ. Mais cela a pu être amélioré par une prise en compte des difficultés auxquelles ont fait face les enseignants des collèges. Il a été constaté l'importance d'impliquer aussi plus fortement les étudiants dès le départ pour

qu'ils n'interviennent pas qu'à la phase réalisation du projet car cela a un effet négatif sur leur degré d'engagement.

❖ **Une expérience stimulante individuellement mais trop faiblement valorisée par l'institution**

Cette expérimentation a permis aux enseignants de travailler en équipe avec d'autres enseignants et d'autres structures (université avec les étudiants par ex). Elle s'est traduite par des collaborations, un dialogue, des partages d'expérience dans cette mise en place de projets communs. Cette expérimentation a été très **stimulante** mais aussi expérience déstabilisante pour certains à certains égards car elle conduit à une remise en cause des routines de comportement, des habitudes de travail. Or, c'est une activité qui est peu prise en compte dans le temps de travail au sein de l'établissement (du moins pas toujours) et par conséquent **rarement valorisée**. La motivation des enseignants n'est pas suffisante, à elle seule, pour assurer la **pérennité** de ce type de projet. Il est par exemple souligné que certains ne reçoivent aucune reconnaissance institutionnelle pour l'investissement dans ce type de projet qui est chronophage et demande un investissement qui va bien au-delà du temps normal de travail d'un enseignant. D'autres font remarquer l'importance du soutien qu'ils reçoivent de l'équipe pédagogique très important.

2/ Bilan du questionnaire élèves

En préambule, nous avons demandé aux enseignants lors des entretiens de nous dire quels étaient selon eux les facteurs positifs de motivation pour l'élève de ce type d'expérimentation pédagogique. Voici leurs réponses synthétisées :

❖ **Se projeter dans un avenir universitaire et professionnel :**

- Découvrir l'univers universitaire

- Le contact et le partage avec les étudiants et le monde professionnel (plateforme télomédia).
- ❖ - **Acquisition de compétences transversales :**
 - Un degré plus important d'autonomie, essentiel pour l'apprentissage de connaissances disciplinaires
 - Acculturation au numérique par la contribution : Participer à l'élaboration d'un projet concret où ils ont joué un rôle important dans la conception
- ❖ **Un niveau d'attention et d'engagement en hausse dans le cadre pédagogique :**
 - Retombées positives en classe en général
 - -Prolongement du projet hors du cadre scolaire (ils continuent à travailler en groupe en dehors des heures de cours)

[3/Synthèse des observations réalisées dans la plateforme Télomédia, sur les projets menés par le Lycée Rouvière, collège La Marquisanne](#)

Déroulement méthodologique

L'équipe mobilisée (chercheurs, doctorants) a privilégié une étude in situ dans la plateforme Télomédia. Il a été difficile voire impraticable de venir dans les établissements observer le déroulement de la maturation des projets. C'est donc au sein de la plateforme que s'est déroulée l'observation distanciée

- observation par traces filmiques et présence chercheurs (des moments de captation, de travail autour des dispositifs et participants)
- entretien focus avec enseignants responsables (2 à 3) d'une part et élèves par groupes de 3 à 5 d'autre part).

Plusieurs éclairages peuvent apparaître selon les attentions des enquêteurs. Une grille d'entretien ouverte orientait les discussions avec les acteurs. Globalement, il s'agissait d'interroger le rôle, le positionnement des enseignants dans un telle dynamique, de comprendre les formes de médiations en jeu en envisageant aussi les conditions potentielles de pérennisation d'une telle démarche.

Pour les élèves, il s'agissait avant tout de recueillir leurs impressions sur les projets, leur engagement et le plaisir qu'ils prennent et aussi de mesurer possiblement l'influence d'une telle démarche sur leur autonomie et leur avenir professionnel.

1) Les enseignants

Leur rôle, leur attitude dans les projets : Garant, facilitateur, référents, sont les termes employés. Ils déclarent souvent qu'ils ressentent un allègement d'un rôle d'interventionniste au profit de l'accompagnement de l'autonomie. Les projets ouverts cette année reposant sur les propositions des élèves ont accentué l'autonomie des élèves. L'enseignant devient facilitateur d'ambiance, appuyant un bon climat. C'est un rôle alors de garant qui s'accroît (garant de la valeur et de la réussite du projet), auxiliaire du point de vue d'une consolidation (du temps passé sur la technique, du temps passé sur la récupération des travaux). Ils deviennent plus référents, de la collaboration, de la créativité, de l'implication de tous et doivent prendre en charge le fait d'évoluer dans Télomédia dans un contexte professionnel de réalisation. « On tend vers un allègement d'une fonction interventionniste en proportion d'une autonomie croissante par contre cela renforce le rôle de garant de la réussite du projet du fait de nouvelles procédures par exemple la gestion des autorisations et du suivi des sorties de l'établissement ».

Le rôle de garant se fixe aussi sur le degré d'autonomie qui nécessite alors de faire le lien entre l'autonomie et aussi la qualité du projet, son insertion dans un apport de connaissances, de pratiques, potentiellement évaluables. Autrement dit, cela augmente les nuances de médiation au profit d'une réduction d'une action interventionniste (« On s'efface et c'est eux qui avancent ») mais accentue le rôle de garant entre le fait de susciter l'autonomie et de rendre cette autonomie pertinente en termes de production et de qualité pédagogiques.

Les contraintes, les difficultés : le « hors routine », gestion lourde des sorties, insertion dans la dynamique pédagogique

Ces projets s'écartent vraiment de la routine, hors classe, difficile à concilier dans les programmes et la progression scolaire : ce que dénote cette réflexion assez radicale d'un enseignant : « j'envisage de m'asseoir sur le programme. L'inspecteur ne sera pas content. Les élèves ne comprennent pas qu'on pourra pas reconduire ce genre de choses. »

Il y a des raccords possibles par l'évaluation, la production, la culture générale, l'apprentissage. La gestion des sorties est lourde chronophage, apprivoiser la technique et la gérer dans des temps d'action (entre 1H et 1h30 par semaine) le temps passé à cordonner et récupérer les travaux, travail en équipe autonomie, création des élèves. Tout cela est stimulant mais demande alors une forme de finesse de médiation qui conduit à être garant sans être interventionniste. Concilier cette part de rêve avec la réalité de la vie scolaire n'est pas toujours facile et pas toujours accompagné par l'établissement et les collègues et en même temps il y a une reconnaissance et un appui des collègues. Les enseignants consacrent du temps supplémentaire hors activités pour se concerter et harmoniser le travail : « On a trois heures

quinzaine (1H30/semaine). On a demandé des blocs de 3H mais en fait pour venir il faut supprimer des cours ailleurs. Là on le fait sur notre temps libre. Le souci c'est 30 mns classe entière et 1H groupe. On n'a pas de visibilité. »

Avant tout le gain est dans l'autonomie, mais aussi une foule de processus qui sont utilisés pour valider les compétences, (l'oral, l'écrit) mais avec une forme de déstabilisation qui apparaîtra sur le bulletin. De ce fait, en fait, les enseignants ont l'impression de ratisser le programme scolaire en esquissant une répercussion sur la notation officielle. Les items tels que la responsabilité, la collaboration, l'esprit d'équipe, sont prédominants et n'impliquent pas de trop grand investissement de la part des enseignants sur ce plan. Des inquiétudes se manifestent sur l'évolution des programmes l'an prochain, de tels espaces pour agir avec l'autonomie et la créativité seront ils possibles ?

Le rapport à la technique : la technique plus facile à intégrer dans un besoin non pas de maîtrise mais d'accompagnement dans son utilisation

On sent bien une évolution vis à vis des retours l'année précédente. « Il n'y a rien de bloquant face à la technique si l'on accepte de se laisser parfois dépasser ». L'auto formation, l'apprentissage, les aides techniques dans l'établissement ou dans l'environnement proche, les passages à Télomédia, amènent une certaine familiarité. Ceci ne signifie pas la maîtrise. Le rôle de l'enseignant c'est d'aider les élèves à se confronter à la technique, ce qui ne demande pas en soi une maîtrise de cette technique numérique. Par contre, des facteurs importants résident dans le temps de tournage, de montage. La possibilité de transférer les réalisations dans l'établissement est une

vraie question. Une réponse réside dans le fait de retravailler sur le web avec leurs propres moyens sans prétendre reproduire cette ambiance professionnelle, et d'avoir sans doute un meilleur accompagnement dans l'établissement même.

La relation avec les élèves semble se faire avec des transformations dans les nuances, plus de proximité, de détente. Les élèves apprécient cette autonomie, que les enseignants leur laissent de la place, leur action vers le rôle de conseil, une forme de bienveillance afin de favoriser un climat, une ambiance

2) Les élèves : assez enthousiastes, fiers et impliqués dans une autonomie. Ils aiment la collaboration entre eux, jouer des rôles, répartir des rôles. Ils expriment toujours un certain retrait envers la caméra, le fait de jouer un rôle c'est ce qui paraît difficile. Ils ne sont pas impressionnés par la technique et expriment un plaisir de jouer avec elle. Par contre, ils sont impressionnés par l'aspect professionnel de la technique, avec l'envie de faire des choses plus tard du côté de métiers créatifs, de faire des choses avec la réalisation, de continuer à travailler en équipe. « Ca nous met dans le monde des grands. Avec les étudiants, on voit comment on va évoluer à travers les personnes. Si c'est ce qu'on veut faire ça nous permet de voir comment on va évoluer. On est au contact d'une sphère professionnelle. C'est plus intéressant. »

L'avis sur la relations avec les enseignants est partagé. Certains expriment le sentiment qu'il y a peu de changement et d'autres ont l'impression que les relations sont plus proches moins hiérarchiques, moins distantes . Ils ont le sentiment d'être plus créatifs, plus moteurs,

certaines comprenant peu que cela ne puisse se reproduire ou être prolongé dans l'activité en classe. Il y a un plaisir de jouer, ils aiment le côté ludique des projets. Ils ressentent à la fois une continuité avec ce qu'ils font en classe en même temps un déplacement, une distance, dans l'autonomie surtout.

Ils ont ressenti fortement la découverte de la collaboration, du travail en équipe, une pédagogie du quotidien dans un contexte très attractif : « c'est un quotidien encadré pédagogiquement ». C'est aussi la découverte d'une technologie d'un niveau professionnel et qui séduit notamment sur la réalité virtuelle. Ils font bien en général le lien avec le côté particulier du projet et le fait qu'ils côtoient aussi une exigence de plus de pédagogie classique dans la classe, le stress vis à vis de la technique, des caméras, est compensé par le plaisir de jouer, d'être autonome et collectif.

3) Les conditions de pérennisation : de l'autonomie à l'insertion dans une routine sans perdre la singularité

Les enseignants s'accordent à garder le cap de l'autonomie qui est gage d'une créativité et d'un esprit collectif d'implication, de travail en équipe (conditions fortes de la valeur et de qualité pédagogique du projet). L'insertion dans un contexte universitaire vers la professionnalisation, suscite un intérêt des élèves, les stimule dans l'intérêt pour des métiers créatifs, de réalisation. Pour autant, c'est également pour eux l'imprégnation d'un travail collectif, collaboratif qui fait le succès voire la pérennité possible. Il y a une ouverture et une exploitation possible de cet engouement vers un projet professionnel. Ce qui rend donc fondamental l'idée d'exploiter ensuite tout ce travail, faire vivre le projet dans une réflexion sur un projet professionnel. Il est vital de communiquer le projet, le faire connaître, le publiciser au delà de l'établissement, vers les parents, vers l'environnement. Les enseignants attendent un accompagnement plus

marqué des collègues non impliqués dans les projets, une attention plus forte des établissements. Ils ont besoin de plus de temps consacré dans l'établissement avec un support technique pas forcément très prégnant mais qui allège certaines tâches. De ce fait, il s'agirait d'accentuer par la formation la maîtrise des enseignants (pas tant la maîtrise technique que la compréhension de la chaîne audiovisuelle). Ils attendent une forme d'inclusion dans les programmes afin de faire plus de lien avec le quotidien, et d'évaluer le travail en relation avec les instructions, les programmes, les objectifs pédagogiques. Autrement dit, les conditions de pérennisation résident dans le fait de conserver une singularité (passant par l'autonomie, la collaboration, la stimulation de la créativité) à ces démarches tout en les rendant plus compatibles avec le quotidien pédagogique et les programmes. L'évaluation plutôt sous forme de compétences, savoir faire, que de connaissances, doit se faire en rejoignant des critères et des normes instituées tout en privilégiant une évaluation centrée sur l'implication, la créativité. La publicisation est indispensable, faire connaître ces projets, les communiquer plus que cela n'est fait. L'établissement mais aussi les autres collègues doivent être plus impliqués déjà en termes de reconnaissance, d'efforts pour dégager du temps, d'un relais technique tourné vers la facilitation plus que la maîtrise. Cela demande une solidarité institutionnelle. Cela dépendra aussi des aménagements du temps, des pratiques, et un accompagnement qui permettra de soulager la prise en main technique pendant l'élaboration mais aussi ensuite de donner toute la qualité du rendu du projet. Du côté des élèves, il faudrait trouver des moyens d'exploitation afin d'accentuer l'émergence d'une découverte professionnelle (enseignants comme élèves soulignent l'importance de l'externalisation, des sorties, et d'être confrontés à l'université, à un matériel professionnel). C'est donc aussi cette extériorisation et la découverte d'un matériel professionnel qu'ils vont éprouver qui sont gages de réussite du projet.

Enfin, c'est l'intérêt des élèves pour un travail collaboratif qui est autre chose qu'un travail d'équipe et qu'ils envisagent souvent comme un élément attractif et qu'ils envisagent de poursuivre ensuite dans une activité professionnelle. Il conviendrait alors d'exploiter cet enthousiasme dans la continuité du projet et de valoriser ce ressenti.